



Ingrid Astier prenait la vague

*La romancière Ingrid Astier a grandi loin des rivages mais ressent très vite « l'aimantation du grand large ». Fascinée par la beauté des îles, elle tombe un jour en arrêt devant la vague de Teahupo'o : « Jusqu'à-là, je ne savais pas qu'on pouvait tomber amoureuse d'une vague », écrit-elle. Au point d'avoir fait de la célèbre gauche tahitienne le décor de son dernier roman, *La Vague* (Les Arènes Eds.), qui construit son intrigue sur fond de tubes et de récifs.*

Et si...

... les vagues pouvaient parler, que diraient-elle aux surfeurs ?

Come with us, and leave your Earth behind, comme dans la chanson de The Chemical Brothers ! Ou encore : Dans le blanc de l'écume, tu lirais plus que dans le blanc des yeux.

... vous écriviez une dédicace pour la nature ?

À la nature, entre terre et ciel, pour la servir sans l'asservir.

... vous étiez née à Tahiti ?

Enfant, je passais ma journée en foulard dans les arbres, avec des fleurs d'hibiscus à l'oreille. Avec mon frère, on faisait tourner un globe lumineux entre nos mains, et je rêvais d'être à Tahiti... Grandir, c'est faire pousser ses rêves. Les renier, c'est s'amputer.

... vous aviez découvert le surf enfant ?

J'aurais une tête de corail de feu ! Râpée par les vagues de récif, je collectionnerais les « pizzas quatre fromages dans le dos », selon l'expression du surfeur Michaël Vautor. Mon côté mérien, plus que terrien, aurait fait grimper le sel dans le sang.

... le surf était un tableau, qui l'aurait peint ?

Teahupo'o, le diable en robe d'écume. Cette vague est le plus grand peintre que je connaisse. Elle peint des tableaux mouvants, complètement hypnotisants. Elle maîtrise à la perfection tous les bleus de la création. À côté, même Turner peut aller se rhabiller.

... vous restiez face à la mer ?

Je deviendrais falaise. Pour que la mer vienne me lécher... Et parce que j'aime plus que tout les rochers. Les plages de sable finissent toujours par m'ennuyer.



© Sripol

... ce n'était pas un hasard que femme ait pour anagramme fenua ?

Oh ! Bel œil ! Le fenua est pour un Tahitien la terre, le pays. Un mot qui vibre et qui vit. En Polynésie, la faune aquatique est un ballet. La terre, c'est sacré. Comment peut-on oublier aujourd'hui notre terreau ? Être hors-sol, voilà le danger. Pour les êtres, les cultures et les pensées.

... vous devez trouver le calme, où allez-vous ?

Nager en pleine mer ! Sinon, en Bourgogne, dans la maison familiale, où l'océan est verdure... J'aime la houle passionnée des arbres, loin du vacarme des villes. Dans le Connemara, à Ballynakill Harbour, en face du sommet roussi de Diamond Hill. Tout ce que j'aime : des faisans, des lièvres, des moutons et des pêcheurs de homard. Quelques terriens aussi, mais un vent si fort qu'il balaie les conneries !

... vous deviez choisir un livre à lire face à l'océan, lequel ?

Les Travailliers de la mer, de Victor Hugo. Un peu *old school* mais tellement puissant... « *L'océan, avec son flux et son reflux, est le balancier du globe* »...

... vous deviez choisir un livre pour évoquer l'océan, lequel ?

Sans hésiter : *Teahupo'o, la vague mythique de Tahiti* (éd. Au Vent des îles), du grand photographe Tim McKenna, avec des textes de Guillaume Dufau. Je l'ai offert à mes plus proches amis. Il ne me quitte pas. À force, il a fait le tour du monde. Ce livre, même l'océan l'a béni !

... vous deviez choisir un port d'attache ?

L'amour ! C'est le seul port d'attache qui marche.

... les vagues vous portaient, où s'échouer ?

À l'île d'Yeu... Vaincue par mon tempérament insulaire, je viens d'y acheter une petite maison de pêcheur. Ma baie préférée, près du Courseau-de-risque-de-vie, est la gardienne de mes folies.